


LA VIE <sup>OR
SIL</sup>
DE NIVET.

DIT FANFARON, 

QUI contient les Vols , Meurtres qu'il
a faits depuis son enfance , jusqu'au jour
qu'il a été rompu vif en place de Gré-
ve avec BEAUVOIR , son Maître
d'Ecole , BARAMON & MANCION ,
ses Complices.



A ROUEN,
Chez PIERRE SEYER, rue Ecuycete ;
à l'Imprimerie du Levant.

Avec Permission.

AVIS DU LIBRAIRE

AU LECTEUR.

COMME rien n'intéresse plus le Public que ce qui peut contribuer à son repos & sa sûreté; j'ai crû, mon cher Lecteur, ne pouvoir mieux montrer mon zèle, qu'en nous donnant la Vie d'un homme qui par ses Crimes affreux & detestables Affinats, a toujours échappé les moyens de vous en priver; l'on en a obligation entier à ce sage Magistrat, * dont les soins & les veilles rendent journellement au bien public; sans lui & ceux qui sont préposés par Sa Majesté, à la vengeance publique, nous serions bien à plaindre; car de semblables Malfaiteurs que celui dont j'entreprends de vous donner la Vie, seroient capables de détruire totalement un Etat.

J'ai lieu de croire, mon cher Lecteur, que vous voudrez bien donner votre suffrage à ce Livre, qui ne tend dans tout son contenu qu'à vous faire concevoir de l'horreur des crimes atroces dont un misérable est capable, lorsqu'il est abandonné de Dieu, & vous exhorte en même tems à fuir les mauvaises Compagnies qui entraînent pour l'ordinaire la jeunesse dans un précipice pareil à Nivert.

* M. Héraulc, Lieu enant de Polce.

AVIS A LA JEUNESSE.

Le but que doit avoir un Auteur dans ses Ouvrages qu'il donne au public, ne doit avoir pour objet que l'utilité publique. celui que je lui donne aujourd'hui n'a d'autres motifs, puisqu'il ne tend uniquement qu'à faire concevoir à la jeunesse de l'horreur du crime & l'engager à le fuir & le détester par les réflexions qu'elle fera sur la vie scélérate de ces malheureux dont je vais décrire les actions abominables.

Je m'estimerai trop heureux & bien récompensé si j'ai pu réussir dans mon projet; en tout cas, mon intention n'a été que de donner à la jeunesse, en faisant lecture de mon Livre, les moyens de se garantir des mauvaises compagnies, qui est le seul défaut qui la fait pour l'ordinaire échouer. De semblables expressions produisent souvent des effets extraordinaires dans le cœur de l'homme, & le retire de l'aveuglement où il est pour le conduire dans le vrai chemin. Profitez-en donc, Garçons & filles, fuyez les mauvaises compagnies, ne liez d'amitié qu'avec des personnes de vos pères & mères avec une parfaite obéissance. Ne vous dérangez jamais de votre devoir de Chrétien en quelqu'état que vous vous trouviez. Pensez à Dieu, offrez lui toutes

AVIS.

vos pensées & toutes vos actions, attachez vous à lui plaire en tout. Que la fin tragique de Nivet & de ses Complices vous serve d'exemple, que la récompense d'un bien éternel & durable vous fasse entièrement détacher des richesses de ce monde qui corrompent l'esprit, entraînent le corps dans un précipice affreux, & perdent l'âme. Tant que vous ferez ces réflexions, vous vous garantirez certainement d'une fin pareille à celle de Nivet; l'exemple touchant plus que toute autre chose, celui de ce misérable doit vous pénétrer vivement & vous engager à prendre de fortes résolutions de vivre chrétiennement, d'éviter la société de certaines gens qui ne cherchent par leurs pernicieuses leçons, qu'à vous empoisonner le cœur, séduire votre maison & vous perdre. Que le luxe, la bonhôte, le jeu, l'intérêt & la nécessité ne vous fasse rien faire de contraire à l'honneur: car ces vices contribuent beaucoup à la perte de l'homme, & ce sont eux pour la plupart du tems qui le mènent à l'échafaud. Faites, je vous prie, attention à ce que je viens de vous dire: & loin de me regarder comme un sévère Censeur, recevez ce petit avis comme un effet de ma bonne volonté & de la douleur que j'aurois de vous voir en pareil cas.



LA VIE DE NIVET.



PHILIPPE NIVET naquit en l'année 1696, en la Ville de Caën en Normandie; son Pere étoit Cardeur de Laine honnête homme dans sa Profession, de figure extraordinaire, la nature l'avoit rendu cul de jatte. Ils ne négligea rien, ainsi que son épouse, suivant leur faculté, pour donner à leur fils une éducation conforme à sa naissance. Ils vécut avec eux jusqu'à l'âge de huit à neuf ans, sans donner aucune preuve de son mauvais penchant. Ce fut dans ce tems qu'il fit connoissance de plusieurs jeunes libertins de son quartier, avec lesquels il lia amitié, lesquels lui conseillèrent de voler son pere & sa mere pour subvenir au jeu. Nivet profita de leurs leçons, & força quelques jours après une armoire chez son pere, où il prit des hardes & du linge appartenant à son frere. Comme il étoit sur le point de se sau-

7
ver avec sa proie, il fut surpris par son frere, qui s'empara d'un pistolet, & voulut le décharger sur lui. Nivet prit la fuite promptement, & évita le coup. La crainte qu'il eut de quelques mauvais traitemens, s'il retournoit à la maison, l'engagea alors à le quitter pour jamais; il demeura ainsi éloigné de ses pere & mere jusqu'à l'âge de quinze ans, qu'il fut pris comme complice d'un vol considérable fait à Rouen, pourquoy il fut condamné par le Parlement aux Galeres, où il resta jusqu'au moment que la peste survint à Marseille; il profita de cette Contagion pour s'échaper des Galeres, ce qui lui réussit, comme il le desiroit: Il s'en vint droit à Avignon, ayant encore quatre vingt dix Louis d'or qu'il avoit gagné, escroqué, pour parler en termes de Voleur, tant sur le grand chemin que sur les Galeres, où il avoit fait connoissance de Beauvoir, qu'on peut dire être l'auteur de son sanglant désastre par les cruelles leçons qu'il lui donna d'*assassiner ceux qui voudrois voler.* Jamais écolier ne fut plus docile que Nivet, & jamais maître ne fut plus écouté que Beauvoir. De petit filou que Nivet étoit, il devint comme on le verra par la suite, un des plus fameux & des plus gros voleurs. Deux mois après Beauvoir trouva le secret d'en faire

de même que son écolier, & le rejoignit à Avignon où ils passèrent quelques tems ensemble, après quoi ils s'en vinrent au côté d'Orléans, où ils assassinèrent le 22 Août 1724 les nommés Boulangers & Harpin, Marchands Merciers, & firent plusieurs vols avec effraction, qui mirent l'alarme dans tout ce canton.

Beauvoir commença à se repentir de sa méchanceté & des cruautés qu'il avoit exercées pendant toute sa vie, ce qui lui fit prendre la résolution de se retirer dans un endroit où il fut méconnu; il n'en fut point de plus favorable & de plus propre à son dessein, que le port de Certe; il en conféra avec Niver, sans néanmoins lui alléguer les raisons qui l'obligeoient à y aller. Les deux faits de part & d'autre; Beauvoir partit pour le port de Certe, & Niver pour Paris, dans des idées bien différentes l'un de l'autre, puisque le premier alloit pour changer de vie, & le second pour rendre la sienne plus criminelle, dans la plus florissante de l'Europe.

Niver perdit de vue son Maître, & chercha à son arrivée les moyens de former une compagnie capable comme lui de tout entreprendre pour vivre aux dépens du sang & de la bourse d'autrui; ce fut là qu'il mit en usage tous les ressorts de son imagina-

tion & de toute inclination naturelle au mal; il ne put cependant exécuter ce qu'il se haïtoit aussi promptement qu'il l'auroit voulu ce qui le porta à acheter un carrosse & trois chevaux pour le louer en qualité de Facra & le conduire lui-même; pour cet effet il fut le loger à la Granche-Bateliere, près la Porte Montmarie. On aura peine à croire que ce malheureux n'a pris cet état que pour en venir mieux à ses fins. Ce qui lui arriva cependant quelque tems après avec son carrosse, prouve bien qu'il n'étoit plus apprentif dans l'art de voler, & qu'il en sçavoit autant que son Maître, & que ce n'étoit point l'intérêt du louage de son carrosse qui le guidoit, puisqu'il ne le sortoit qu'à la brune, & ne le renroit qu'à la pointe du jour; ce qui le faisoit passer, au dire de ses voisins, pour un Fraudeur & un Contrabandier, en égard à la dépense qu'il faisoit & aux airs qu'il se donnoit. Cette idée se trouve bien fautive par le coup hardi qu'il fit rue des Victoires le 2 Août 1727. Il plaça son carrosse à la porte d'un particulier, monta sur l'impériale, & à la faveur d'une échelle brisée qu'il avoit apportée, il entra dans le premier appartement par la fenêtre & décrocha une pendule, & emporta plusieurs canes

& épée qui étoient sur des chaises & qui appartenoient à différens Particuliers qui étoient à table dans une chambre voisine, qu'une simple porte vitrée séparoit.

Un coup aussi téméraire doit bien faire regarder cette homme comme l'Antagoniste de Cartouche, pour la souplesse & la subtilité. En effet, qui peut se figurer que un homme soit assez hardi d'entreprendre seul de voler dans une chambre où il entend à côté une compagnie de dix à douze personnes, cela paroît impossible, cela est pourtant arrivé par ses dépositions.

Nivet ambitionnant d'acquiescer des richesses à quel que prix que ce fût se voyant secondé par ses mauvaises étoiles, employa tout ce qui lui vint à l'esprit pour en venir à son but, tantôt à l'aide de son Carrosse il faisoit des vols de tous côtés & tantôt les faisoit à pied quand il s'agissoit de meurtres & d'assassinats.

Nivet pour lors avoit fait société avec plusieurs Bandis & Libertins aussi déterminés que lui; il tenoit avec eux des Assemblées particulières pour délibérer sur les mesures qu'ils prendroient pour faire quelque nouveau vol qui pût subvenir aux frais de leurs dépenses, & à l'entretien de leurs Concubines; il y avoit déjà du tems que ils étoient dans l'inaction, lorsque la sai-

son fâcheuse de l'Hyver leur procura l'occasion de signaler leur valeur meurtrière, & d'emporter un butin considérable. Cette Scène se passa dans la rue S. André des Arts sur les huit heures du soir. Nivet s'étant aperçu qu'un Orphèvre de cette rue avoit l'habitude de fermer sa boutique à sept heures & de la laisser entr'ouverte, y entra avec trois de ses Camarades, saisi le bon homme au collet & le poignarda pendant que ses Camarades enlevoient ce que il y avoit de plus précieux dans la boutique; ce coup fait, il se retirèrent.

Cette action fit grand bruit le lendemain mais vainement on en chercha les auteurs, l'heure de Nivet n'étoit pas encore venue, il n'avoit pas encore mis le comble à ses crimes, & sa malheureuse destinée le réservoir à des effets plus tragiques.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici à son sujet, n'a rien qui approche de la barbarie, & de la férocité des actions que nous allons réciter; on pourroit même hazarder de dire que sa vie n'a été jusqu'à présent qu'un jeu si on la compare à celle qu'il a menée depuis.

Content, ainsi que ses Camarades, de n'avoit point été découvert, il s'imagina être à l'abri des châtimens que méritoit un tel forfait, & se flata de réussir de plus en

plus, & de n'être jamais reconnu. Réflexions ordinaires de miracles. Il continua dans cette pensée à pousser son inhumanité jusqu'à l'excès & à se rendre abominable à Dieu, & aux hommes. L'argent qu'il avoit eu de son dernier vol étant consommé, il tient une nouvelle Assemblée pour en faire un autre qui pût rapporter des fonds à la Société. L'on fut porté pour celui des Invalides. Nivet comme le plus ancien & le chef de la bande, déclara qu'il le feroit seul. Ses Camarades intéressés à sa conversation, lui remontrèrent qu'il y avoit trop de danger pour qu'il s'y exposât seul, qu'il n'en étoit pas de même d'une Citadelle que d'une maison Bourgeoise, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils l'accompagnassent. Nivet aussi fier que réfolu, les remercia de leur bonne volonté, & leur dit qu'il étoit de l'ordre qu'un Capitaine s'exposât pour tous les Soldats suivant les anciens Romains.

Ses Camarades s'ouvrirent à sa volonté, ne voulurent point s'exposer davantage à l'accroissement de sa gloire & dans l'instant le quittèrent: après avoir reçu ses ordres pour aller chacun dans leur quartier y attendre la réussite de son projet.

Nivet monte à cheval aussi-tôt qu'ils sont partis, prend un petit *Decroteur*, & va

droit aux Invalides, où après avoir examiné par les dehors les endroits les plus favorables à son entreprise, il choisit celui qui lui parut le plus aisé, descendit de cheval, le donna à garder à un petit garçon, & avec une échelle de corde qu'il crampona au mur, il monta dessus, fit çà une des croisées de l'Eglise, entra dedans & y prit la Croix qu'il emporta, & sortit par le même endroit qu'il étoit entré. Cette entreprise auroit paru difficile à tout autre qu'à Nivet, s'il n'avoit été pleinement instruit par l'Orphevre qui avoit fait cette Croix de la façon dont il falloit s'y prendre pour l'avoir. Tout réussi à gré dans cette occasion à Nivet il porta à l'instant la Croix à ce même Orphevre qui la fonda, & ne lui donna que partie de la valeur, lui achetant la livre sur le pied du marc. Nivet en passa par tout ce qui voulut, & après avoir reçu le prix convenu avec lui, se rendit à l'instant au lieu où étoient ses Camarades. Aussi-tôt qu'ils le virent ils se mirent à crier: *Vivat*, voilà, notre bon Maître, & en même tems se jetterent à son col pour lui marquer la joie qu'ils avoient de le voir sain & sauvé.

Nivet aussi pénétré de plaisir de leur caresses que de sa glorieuse entreprise, s'assit & leur rend compte des moyens dont

Ils s'étoit servi pour parvenir à son exécution. Après quoi il se fit apporter les saccoches qu'il avoit fait sur son cheval, les ouvrit en leur présence, & leur fit voir à découvert la vérité du fait.

Jamais surprise en fut plus grande que celle de ses Camarades, qui s'étoient imaginés que le *Coufis* (un des Sobriquets de Nivet) leur avoit joué une Galconnade, mais la distribution qu'il leur fit à chacun de la somme provenue de son Vol, les dépersuada entièrement.

Combien de fois avons nous vû sur l'Echafaut des misérables expirer qui n'en avoient pas tant fait que Nivet, ce n'est cependant pas la fin de ses meurtres, de ses vols & ses violences, celui qu'il a fait dans la rue Coquilliere, en la personne du nommé Bollot de Tasmer, mériteroit seul une description entière; mais comme tout ce qu'il a fait pour y parvenir ne pourroit causer que l'horreur dans l'esprit de ceux qui en feroient la lecture, nous nous sommes contentez de le citer sans le détailler, quoique ce soit un des chefs de son accusation.

Eustate brûla le Temple d'Ephese dans la seule pensée d'immortaliser son nom & sa mémoire. Ni et pour immortaliser le sien, ne croit pas avoir porté ses déper-

temens assez lo'in pour avoir un tel honneur. Que fait il pour l'acquérir? Il projette de voler le Temple Saint Nicolas du Char-dronnet; il le propose à ses Camarades, qui d'un commun accord approuvent son dessein. Les mesures prises pour en avoir les effets ils se rendent au nombre de quatre à cette Eglise, où ils entrent à la faveur d'une croisée des voûtes, après quoi ils emportèrent ce qu'ils trouverent de plus facile à transporter & se retirèrent.

Ce Vol fut suivi de celui de la Paroisse de Saint Louis de Versailles ce qui fait connoître que ce Scéléra alloit de vols en vols, de crimes en crimes; il auroit pû dès ce tems mettre fin à toutes ses mauvaises actions, & suivre l'exemple de son Maître d'école Beauvoit. Mais quand un homme s'est une fois adonné au libertinage, le voit on rarement s'en deshabuer. Tel a été Nivet, il se fortifia de plus en plus dans ses affreux desseins & s'imagina que la qualité de Chef & de Capitaine dont l'honorèrent dans ce tems ses Camarades devoit l'engager à inventer tout ce qu'il y avoit de plus horrible & de plus détestable à concevoir pour remplir la place qu'on venoit de lui donner. Filouteries, Vols, Meurtres, Assassinats, Sacriléges, Prophanations, Blasphêmes; il mit tous

usage pour exceller sur son Prédécesseur
Carouche.

Nous ne finirions pas si nous voulions
entrer dans le détail de tous les crimes
énormes qu'il a commis pendant sa vie.
Nous nous contenterons seulement de dire
qu'il n'est guere de Provinces de ce Royaume
qu'il n'ait ressenties les effets de sa cruauté,
& celle de ses complices; la Normandie
en est la principale.

Nivet pleinement informé de la vigilance
du Magistrat qui veille à la sûreté
des Bourgeois de cette Ville, en ayant
eu la preuve proche le Palais, où des
Archers avertis qu'il y étoit, l'arrêterent,
mais lui sans s'intimider crut au secours,
en disant qu'on le conduisoit en prison
pour une Glace de carrosse qu'il avoit cassée
par mégarde & qu'il étoit prêt de
payer. Il fut attaché des mains des Archers
par la populace, qui toujours prévient
par l'extérieur, prend le parti de celui
qu'elle voit attaquer sans le connaître.

Cette funeste épreuve que Nivet fit des
surveillans à sa conduite lui fit bien sentir
qu'il ne faisoit pas bon pour lui à Paris. Il
voulut bien mieux va u que cette même
populace eut livré son Bourreau à la Justice,
que de le garder dans ses entrailles;
mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a vu
une

une mere nourrir un vipere dans son cœur
Nivet dès ce moment prit la résolution de
quitter Paris & d'aller chercher fortune
ailleurs. La Province de Normandie fut
l'objet de ses attentions, il la connoissoit à
fond puisqu'il en étoit originaire; les tours
& les détours, & les endroits les plus écar-
tés comme les plus périlleux, ne lui étoient
pas inconnus; tous les jours nouveaux vols,
tous les jours nouvelle augmentation à sa
vie criminelle.

A la fin fatigué de voir qu'il ne faisoit
rien dans cette Province qu'il avoit choisie
pour le Théâtre de ses inhumanités, il fit
un voyage au Village de la Croix Saint
Oüen entre Senlis & Compiègne; là il fut
loger chez une veuve qu'on lui dit être à
son aïe; cette veuve le reçut avec ses
Camarades, le mieux qu'il fut possible, &
leur donna tout ce qu'ils souhaitoient, ce
qu'il fut cause de sa mort & de celle de deux
enfans qu'elle avoit; car Nivet accompa-
gné de ses camarades, la poignarda avec
ses deux fils, força ensuite les armoires,
fouilla dans ses poches & n'y trouva que
quinze livres, ce qui lui fit dire que ce
n'étoit pas la peine d'assassiner trois person-
nes pour n'avoir que cinq livres par tête.
Plaisante réflexion pour un homme qui n'as-
pire que la roue, & qui fait bien voir l'en-

usage pour exceller sur son Prédécesseur
Carouche.

Nous ne finirions pas si nous voulions
entrer dans le détail de tous les crimes
énormes qu'il a commis pendant sa vie.
Nous nous contenterons seulement de dire
qu'il n'est guere de Provinces de ce Royaume
qu'il n'ait ressenties l'effet de sa cruauté,
& celle de ses complices ; la Norman-
die en est la principale.

Nivet pleinement informé de la vigi-
lance du Magistrat qui veille à la sûreté
des Bourgeois de cette Ville, en ayant
eu la preuve proche le Palais, où des
Archers avertis qu'il y étoit, l'arrêterent,
mais lui sans s'intimider crut au secours,
en disant qu'on le conduisoit en prison
pour une Glace de carrosse qu'il avoit cas-
sée par mégarde & qu'il étoit prêt de
payer. Il fut attaché des mains des Ar-
chers par la populace, qui toujours péve-
nue par l'extérieur, prend le parti de celui
qu'elle voit attaquer sans le connaître.

Cette funeste épreuve que Nivet fit des
surveillants à sa conduite lui fit bien sentir
qu'il ne faisoit pas bon pour lui à Paris. Il
viroit bien mieux va u que cette même
populace eut livré son Bourreau à la Justi-
ce, que de le garder dans ses entrailles ;
mais ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a vu
une

une mere nourrir un vipere dans son cœur
Nivet dès ce moment prit la résolution de
quitter Paris & d'aller chercher fortune
ailleurs. La Province de Normandie fut
l'objet de ses attentions, il la connoissoit à
fond puisqu'il en étoit originaire ; les tours
& les détours, & les endroits les plus écar-
tés comme les plus périlleux, ne lui étoient
pas inconnus, tous les jours nouveaux vols,
tous les jours nouvelle augmentation à sa
vie criminelle.

A la fin fatigué de voir qu'il ne faisoit
rien dans cette Province qu'il avoit choisie
pour le Théâtre de ses inhumanités, il fit
un voyage au Village de la Croix Saint
Oüen entre Senlis & Compiègne ; là il fut
loger chez une veuve qu'on lui dit être à
son aise ; cette veuve le reçut avec les
Camarades, le mieux qu'il fut possible, &
leur donna tout ce qu'ils souhaitoient, ce
qu'il fut cause de la mort & de celle de deux
enfans qu'elle avoit ; car Nivet accompa-
gné de ses camarades, la poignarda avec
ses deux fils, força ensuite les armoires,
fouilla dans ses poches & n'y trouva que
quinze livres, ce qui lui fit dire que ce
n'étoit pas la peine d'assassiner trois person-
nes pour n'avoir que cinq livres par tête.
Plainte réflexion pour un homme qui n'as-
pire que la roue, & qui fait bien voir l'en-

Caricissement de son cœur.

Peu satisfait de sa démarche dans le Village de la Croix Saint Oüen, il se sauva précipitamment à Rouen, où il prit la résolution de voler une de ses principales Eglises. Après plusieurs assemblées tenues avec ses camarades à ce sujet : Vo ci de la maniere dont il s'y prit pour parvenir à ce vol ; il se travestit en habit noir, contrefaisant l'homme dévot, déguisa ses camarades en domestiques, & leur donna une livrée, après quoi il fut loger aux environs de saint Gôlar 1. il ne manqua pas pendant plusieurs jours d'assister à la grand'Messe avec une piété qui auroit surpris tout autre, que Messieurs de cette Eglise. Les aumônes qu'il faisoit aux pauvres qui venoient lui demander, ne lui servirent pas peu à rétablir sa réputation dans tout le quartier, & sur tout dans cette Eglise ; il fit en très peu de tems la connoissance du Sacristin, dont il s'attira entièrement la confiance. Le Sacristin édié de sa bonne conduite en apparence lui fit voir les ornemens de l'Eglise. Nivet lui fit entendre qu'il les augmenteroit par un présent avant que de partir ; cela est digne de votre générosité, répondit le Sacristin, & en même tems il le laisse seul dans la Sacristie, tandis qu'il le laisse seul dans la Sacristie, tandis qu'il alloit porter les Brettes

de ce tems pour examiner les fermetures des armoires qui renfermoient les ornemens, celles des portes & des croisées ; il finissoit son examen dans le tems que le Sacristin arriva, qui lui fit des excuses d'avoir tant tardé. Nivet dans ce moment tira de sa poche un Louis d'or qu'il donna dans l'intention de faire dire le lendemain une Messe de *Requiem* pour ses parens défunts : le Sacristin reçut le Louis, qu'il enregistra. Nivet ne manqua pas de s'y rendre le lendemain, & il donna à tous les assistans des preuves d'une véritable piété, quoiqu'elle ne fut qu'apparente. Le lendemain sur le minuit il trouva le moyen d'entrer dans la Sacristie par l'endroit qui lui parut le plus accessible ; il fit attendre au pied de la fenêtre par laquelle il entra, ses faux Domestiques, & après avoir forcé les armoires de la Sacristie avec une pince qu'il avoit apportée, il en prit tout ce qu'il y avoit de précieux, & le donna à ses camarades ; le coup fait, il retourna chez lui, en fit faire un balot pendant le reste de la nuit, & partit le lendemain avec sa clique pour Paris, & tôt qu'il projetta d'aller vendre le butin qu'il avoit apporté. Pour cet effet, il se déguisa en Curé d'une Paroisse de Rouen, & passa les camarades pour des Marguilliers, & chargea un portefaix du Balot

s'en fut ensuite trouver un Marchand à qui il dit qu'il étoit Curé d'une Paroisse de Rouen que les Messieurs qui l'accommoderent étoient les Marguilliers qu'ils venoient tous ensemble pour se défaire d'ornemens anciens qui n'étoient plus de mode. Le Ballot à l'instant fut ouvert. Le Marchand, après avoir examiné ce qu'il contenoit leur en demanda le prix, & leur en offrit le double si le sieur le sieur se médiocrité révolta le présent fut Curé, & l'obligea à se recourir sur l'injustice des Marchands. Les Marguilliers supposés qui ne souhaltoient rien tant que d'avoir de l'argent, le tirèrent à part, & lui représentèrent qu'ils ne devoient pas hésiter d'accepter l'offre du Marchand & se retournant en même tems du côté du Marchand, lui firent entendre qu'ils ne se deseroient de ces ornemens que pour avoir supplément d'argent pour en acheter de nouveaux; ensuite parlant à l'oreille du prétendu Curé, ils lui remontrèrent le danger qu'un trop long retard pourroit causer. Cette réflexion déterminant le faux Porteur à souscrire. Le Marché fait, l'argent compté, ils s'en allèrent, jugeant que leur présence étoit nécessaire ailleurs. Ce Vol peut passer pour un des plus subtils qu'on ait encore vû; aussi Nivet étoit en état de se faire connoître à l'avenir qu'il étoit Maître dans ce genre.

Il n'en resta pas là; il employa tous les stratagemés possibles pour se rendre plus criminel, & mena cette vie jusqu'à l'âge de trente deux ans, sans avoir payé la peine de ses fustiges; mais comme Dieu ne laisse rien d'impuni l'a été on que fit ce malheureux dans cette année, a donné lieu à son Jugement & à la découverte de tous ses Complices.

Comme dans les grandes Cérémonies les voleurs profitent de ces tems pour faire les meilleurs coups, aussi Nivet avoit un Calendrier de toutes les Fêtes, Cérémonies, Spectacles, Foires, & Marchez, dans lesquels il se faisoit payer adroitement de ses droits de présence & de celui de ses honorables assistans par les Vols & Filouteries qu'ils faisoient.

Il se met en tête qu'il feroit une bonne proie s'il alloit à la Foire de Guibray qui se tient au mois d'Août. Il en communiqua à Baramon & à Mancou. Sa résolution fut très-poussée de ses Messieurs. Il fut avec eux & après avoir observé tout ce qui s'y passoit, & les moyens qui pourroient leur procurer le plus d'argent comptant, il jeta les yeux sur le sieur David & son Epouse, qui étoient logés dans le même endroit où qu'il, il les aborda d'une manière très-obligeante, leur demanda ce qu'ils

pensoient de la Foire, & si l'argent circuloit David lui répondit que cela n'alloit pas trop bien, qu'il n'avoit pas reçu la moitié de ce qu'il comptoit Nivet lui répliqua qu'il avoit reçu la moitié des marchandises qu'il avoit apportées. J'en ai bien reçu autant, lui répondit le Sieur David. Est ce là recevoir lui dit son épouse, au prix du tems passé? J'en conviens, Madame, reprit Nivet, mais c'est beaucoup aujourd'hui. L'heure du dîner arriva, il leur proposa d'être de leur partie s'ils le trouvoient bon, ce qu'ils acceptèrent. Ils ne s'entretenirent pendant tout le dîner que du prix de leurs marchandises, & du tems qu'ils séjourneroient. Nivet pleinement informé du séjour du Sieur David & de son Epouse, ayant appris par eux mêmes qu'ils partiroient le lendemain pour Amiens, partit le même jour & les attendit le lendemain à la descente de Moulineaux, où se concerta avec ses camarades il les assassina tous deux, leur vola leur argent & tous leurs effets, & se sauva du côté de Paris, où il fut pris quelques jours après par des Archers de Robe Courte, le premier Dimanche de Septembre de l'année mil sept cent vingt-huit, qui le conduisirent en prison. D'où il n'est sorti que le trente-un Mai dernier pour être exécuté en Place de Grève, con-

formément aux dispositions de l'Arrêt rendu le trente, tendant à la condamnation de mort & de quatre de ses complices les plus affidés, du nombre duquel a été Beauvoir, son maître d'école, que l'on avoit fait venir du port de Cette, où il étoit retiré, pour être confronté avec lui sur la dépositon qu'il fit de l'assassinat des dits Boulanger, Chesnet & Herpin, dont il étoit complice avec lui.

Il y auroit de quoi faire un Volume entier, si l'on vouloit rapporter ses crimes, vols, filouteries, subtilités & assassinats. En voilà, ce me semble assez de dit, pour prouver que cet homme étoit capable de tout entreprendre, s'il eut vécu plus longtemps. Sa Vie & sa malheureuse fin nous fait bien connoître que Dieu tôt ou tard punit les Scélérats, & qu'il les abandonne à la sévérité des Loix humaines comme des Victimes dues la Justice, & pour servir d'exemple à la Jeunesse qui méprise les avis des peres & meres.

F I N.

